

Le père était dans un sombre abattement, et l'un de ces derniers jours songeait à son fils, lorsqu'un coup frappé à la porte annonce un visiteur. Un uniforme apparaît : c'est le fils lui-même qui a obtenu un congé et vient donner un démenti au papier officiel.

Le jeune militaire savait déjà le quiproquo fâcheux qui avait eu lieu. Un de ses camarades portant le même nom de famille avait été tué : on s'était trompé sur les prénoms et l'extrait mortuaire avait fait fausse route.

On a vendu dernièrement, à Cologne, un livre relatif à l'histoire d'Arras, c'était le traité conclu dans cette ville, le 8 avril 1483, traité par lequel Charles VIII répare une partie des dommages que les violences de Louis XI avaient fait supporter à la capitale de l'Artois. Ce traité, qui se trouve dans tous les recueils diplomatiques et qui a été édité maintes fois, a été adjugé 480 fr. Il ne contient que 12 feuillets, mais il est bon d'ajouter qu'il a été imprimé à Gand, et qu'il est le premier livre sorti des presses de cette ville; celui que l'on regardait comme le plus ancien portait la date du mois de septembre 1483, tandis qu'il résulte d'une note placée au dos du traité d'Arras qu'il aurait été édité au mois d'avril. L'heureux propriétaire est un Gantois, M. Van der Haeghen.

Le nommé Déal, du 6<sup>e</sup> régiment de lanciers, condamné à mort le 28 janvier dernier par le 1<sup>er</sup> conseil de guerre de la 3<sup>e</sup> division militaire à Lille, a subi sa peine le 20 mars courant, à Maubeuge. L'exécution capitale a été précédée de la dégradation militaire, conformément au code de justice militaire. Elle a eu lieu à sept heures et demie du matin devant la troupe rassemblée sans armes comme le prescrit la loi militaire.

La population de Maubeuge, instruite le matin même par les préparatifs de l'exécution, s'était rendue sur le rempart de la ville où le condamné devait être conduit, mais son avidité curieuse a été déçue par les sages mesures de précaution qui avaient été prises par M. le colonel commandant de place; la foule n'a pu approcher qu'à une certaine distance, aussi quelques individus étaient-ils montés sur les arbres pour mieux voir.

Déal est arrivé assisté de M. l'abbé Delannoy, aumônier de la prison militaire de Lille, qui tenait le crucifix à la main, il s'est placé en face du peloton du 73<sup>e</sup> de ligne, en garnison à Maubeuge, chargé de l'exécution. Là, le condamné a eu une conférence de quelques instants avec l'ecclésiastique, puis, ce dernier s'étant retiré et s'étant mis en prière, un roulement de tambour s'est fait entendre. Le greffier du 1<sup>er</sup> conseil de la 3<sup>e</sup> division militaire, qui s'était rendu à Maubeuge par ordre du général commandant la division, pour donner lecture du jugement, ayant rempli cette formalité, l'adjudant de service a commandé de faire feu. Une seconde après, Déal avait cessé de vivre.

Avant l'exécution, un sous-officier du 73<sup>e</sup> de ligne avait procédé à la dégradation militaire du condamné, puis il lui a bandé les yeux. Un instant avant, Déal avait demandé au commandant de place l'autorisation de dire quelques mots d'adieu et il l'avait obtenue; il a dit : « Mes amis, vous voyez où m'a conduit la boisson, fuyez la boisson et priez pour moi. » Ensuite il s'est mis à genoux pour ne plus se relever.

M. le capitaine Milhot, du 36<sup>e</sup> régiment de ligne, assistait à l'exécution en qualité de juge délégué par le 1<sup>er</sup> conseil de guerre.

Tribunaux.

Par jugement rendu par le tribunal de Montdidier, le 15 mars courant, le rédacteur-gérant du journal le *Nouvelliste agricole*, bulletin du comice de Montdidier, a été condamné à un mois de prison et 100 fr. d'amende, pour avoir reproduit, dans un des numéros de son journal, un discours de M. le comte Vigneral, prononcé devant l'Académie nationale d'agriculture, et traitant d'économie sociale. En outre, il a été déclaré que le journal cesserait de paraître.

FAITS DIVERS.

Une lettre particulière, adressée à la Gazette des Tribunaux, lui rend compte d'un procès curieux dont a été saisie la cour suprême de Philadelphie :

M. Leroy, de New-York, voulant demander par télégraphe deux bouquets à un fleuriste de Philadelphie, avait écrit sur la dépêche : *two hund bouquets* (deux bouquets de main), mettant dans le deuxième mot un *u* à la place d'un *a*. L'employé du télégraphe crut que ce mot était l'abréviation de *hundred*, qui signifie cent, et il corrigea la dépêche dans ce dernier sens. Le lendemain, M. Leroy reçut de Philadelphie deux cents bouquets au lieu de deux bouquets de main qu'il attendait.

On comprend son étonnement à la vue de tant de fleurs, et sa colère quand on lui en demanda le prix. Le fleuriste a attaqué M. Leroy, qui, de son côté, a intenté un procès reconventionnel à la compagnie du télégraphe. La cour suprême de Philadelphie a condamné cette dernière à payer la bétuve de son employé.

A sa dernière leçon, M. Saint-Marc-Girardin parlait de Voltaire avec assez peu de respect. Tout à coup il s'arrêta en s'écriant :

« Je suis fort imprudent, messieurs; s'il y avait dans mon auditoire un petit-neveu de Voltaire, il me poursuivrait peut-être en police correctionnelle; je m'arrête. »

Cette spirituelle sortie a été couverte d'applaudissements.

Dernièrement est mort à Puiseux (Seine-et-Oise), un sieur G..., dans un état voisin de la misère. Cet individu se laissait manquer même du nécessaire, et on dut le croire très-malheureux; mais il n'en était rien. A l'apposition des scellés, on trouva une somme de 800 francs.

Judi dernier, M. le juge de paix de Pontoise, assisté de M. Guéniot, huissier-priseur, procédait à la levée des scellés. Dans un placard d'armoire pratiqué dans la muraille et fermé à clé, on trouva quelques bouquins et on découvrit un vieux manuscrit dont chaque feuillet renfermait un billet, soit de 1,000 fr., soit de 500 fr., soit de 200 fr., etc. — On compta ainsi dix-neuf billets de 1,000 fr., dix-huit de 500, six de 200, et trois de 100; au total, 29,500 fr. Pour dissimuler son numéraire, cet homme avait, dans une note placée au dernier feuillet, déguisé ces différentes sommes d'argent sous les mots : 1,000 bottes de paille, 500 bottes de paille, etc.

Ajoutons que cet Harpagon, qui possédait de bons lits, est mort sur un grabat.

Ces jours derniers, une terrible catastrophe est arrivée à l'usine de Dundyan près Coatbridge (Angleterre). Une fournaise a fait explosion, et ses débris ont été projetés de tous les côtés.

Trois ouvriers et un apprenti qui travaillaient devant cette fournaise ont été frappés de ces débris enflammés, leurs vêtements ont pris feu,

leurs corps couverts de contusions, ravagés par la flamme, ont été mis dans un horrible état.

Les hommes ont pu sortir de l'atelier, mais l'apprenti a dû être relevé et porté chez lui, où il a succombé quelques heures après. Les trois hommes atteints ont survécu plus longtemps, mais la mort est venue aussi mettre un terme à leurs souffrances.

Un voyageur qui arrive de Sébastopol rapporte que cette place n'a pas changé d'aspect depuis le départ des armées alliées. Inkermann et le Redan conservent les traces nombreuses des combats qui s'y sont livrés. Les soldats russes ont consolidé quelques maisons endommagées pour s'en faire un abri. — La place de l'église reste dans un état de délabrement complet. Le gouverneur n'a pas même fait réparer l'hôpital, sans contredire l'édifice le plus remarquable de Sébastopol, avant le siège. Une nuée de pauvres raclées s'est abattue sur les quartiers les moins ravagés et consacrent leur temps à fouiller le sol pour en extraire des projectiles. C'est un travail qui les fait vivre, mais qui n'est pas sans péril : notre voyageur a vu un de ces malheureux tué sur le coup d'une grenade qui avait laissé tomber à ses pieds.

La compagnie américaine a retiré trente à quarante navires de l'entrée du port, où ils avaient été coulés. Heureusement que cette entreprise contribue à faire vivre une partie de la population, car la misère est des plus grandes. Les quatre millions de francs envoyés par les habitants de Saint-Petersbourg, ont été depuis longtemps dévorés pour subvenir aux plus pressants besoins.

Les Russes ont enlevé tous les canons du fort Constantin. La tour Malakoff, la ferme Mackensie et l'Alma, sont telles que les ont laissées les alliés. En un mot, tout, à très peu de chose près, est dans le même état. — La voie ferrée établie par nos troupes, et celle construite par les Anglais, sont demeurées intactes.

La maison de justice du comté de Pensylvanie, dans la Virginie, a été dernièrement le théâtre d'un de ces drames terribles qui seraient moins fréquents sans l'habitude de porter en tous lieux des armes à feu.

M. le capitaine Vincent de Witchers, vieillard de 75 ans et ancien président du chemin de fer de Danville, s'était présenté devant le tribunal pour demander le divorce d'une de ses petites-filles mariée, et mal mariée, à ce qu'il paraît, à un nommé Clémens. Ce dernier était aussi présent avec ses deux frères. Pendant le cours du procès, Clémens et un de ses frères, furieux des questions faites à un témoin, se sont levés tout à coup et ont tiré des coups de pistolet sur M. Witchers dont les vêtements seulement ont été troués.

Le vieillard, saisissant à son tour son revolver et faisant feu d'une main sûre, a tué ses deux assassins. Pendant que cette scène sanglante se passait à l'intérieur, un petit-fils du capitaine, du nom de Smith, qui était à quelques pas du bâtiment, ayant entendu les coups de feu, et se doutant bien bien de ce qui venait d'arriver, s'est précipité dans la cour pour aller au secours de son grand-père; mais il a trouvé devant lui le troisième Clémens, qui en le voyant paraître lui a aussitôt envoyé une balle. Smith, s'armant à son tour d'un couteau-poignard, s'est jeté sur son adversaire et l'a tué en deux coups.

Il n'était plus besoin de divorce.

GUANO DU PÉROU, garanti sur analyse. — En magasin à Paris : 33 fr. 70 les 100 kil., par livraison d'au moins 10,000 kilog.; 34 fr. par livraison au-dessous de 10,000 kilog. S'adresser au *Matériel agricole*, 35, rue Lafayette, à Paris.

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 21 MARS 1860.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes Blé blanc, Blé macaux, Prix extrême du blé blanc, etc.

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes Blé blanc, Blé macaux, Semaine courante, etc.

Haussse . . . . . 0 24 Baisse 0 13

TAXE DU PRIX DU PAIN dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Table with 2 columns: Bread type and Price. Includes Pain de ménage, Pain de 2e qualité, Pain blanc, etc.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 4 au 11 mars 1860.

Table with 2 columns: Product and Amount. Includes Nombre de voyageurs, Produit des voyageurs, Bagages, etc.

Semaine correspondante de 1859.

Table with 2 columns: Product and Amount. Includes Nombre de voyageurs, Produit des voyageurs, Bagages, etc.

Différence en plus pour 1860. Soit : 4) 71 %.

Produit par kilomètre.

Table with 2 columns: Distance and Amount. Includes 1860 - 964 kilomètres exploités, 1859 - 919 idem.

Différence en plus pour 1860. Soit : 5 53 %.

Table with 2 columns: Product and Amount. Includes Produit total du 1<sup>er</sup> (1860), (1859).

Différence en plus pour 1860. Soit : 7 45 %.

Pour tous les articles non signés, J. Rebour.

THÉÂTRE DES AMATEURS

Dimanche 25 mars, spectacle à 6 h. 1. LES FILLES DE MARBRE, drame en 4 actes. 2. UN FILS DE FAMILLE, drame-v. en 3 actes. Prix des places : Première galerie, 1 f. 50 c. - Stalles de parquet, 1 f. 50 c. - Parquet, 1 f. - Amphithéâtre, 75 c. - Parterre, 50 c. A l'étude : AMOUR ET AMOURETTE, comédie vaudeville en 5 actes.

CHEMIN DE FER DU NORD -- MARS 1860

Large table with multiple columns showing train schedules between Lille, Roubaix, Paris, and other stations. Includes departure and arrival times for various routes.